

Dire la vérité toute nue n'a jamais été une garantie de succès politique. Loin d'être un simple constat d'actualité, il s'agit de comprendre que la vérité et la politique ont historiquement été opposées. Le mensonge a longtemps été considéré comme un instrument légitime du pouvoir. La philosophie politique du XVII^e siècle repose sur l'idée que la sécurité est la priorité de toute communauté politique : l'État aurait le droit de mentir ou de s'arranger avec les faits si la sûreté des citoyens est en danger. Seul Kant fait exception lorsqu'il déclare « fiat justitia, et pereat mundus » (« Que justice soit faite, le monde dût-il périr »), plaçant la justice et la vérité au-dessus de la politique. Arendt fait remonter cette lutte entre politique et vérité à Platon qui opposait le diseur de vérité (le philosophe) à la masse des hommes qui étaient plutôt mus par leurs intérêts et leurs opinions, non par une norme extérieure à la vie quotidienne comme peut l'être la vérité. C'est pourquoi l'auteure se demande s'il est de l'essence même de la vérité d'être impuissante et inversement s'il est de l'essence du pouvoir de recourir à des mensonges – étant entendu que le statut de ces mensonges a changé avec le fossé qui s'est creusé entre le passé et le futur.

Il faut tout d'abord faire la différence entre les vérités de raison et les vérités de faits – différence qu'Arendt reprend du philosophe Leibniz. Les vérités de raisons sont démontrables par une simple opération de l'esprit (comme les opérations mathématiques), alors que les vérités de faits rapportent les événements du monde. Celles-ci sont donc éminemment politiques et sont menacées par tout organe de pouvoir, ce qui fait des vérités de faits des vérités très fragiles. Puisque les faits sont fragiles, on a tendance à considérer, depuis Platon, que le philosophe vit dans un monde autre que celui de ses concitoyens, comme s'il y avait deux modes de vie : la vie dans la vérité et la vie dans l'opinion. Et l'allégorie de la caverne illustre à merveille ce conflit.

Mais ce conflit traditionnel a changé de signification car l'opposition entre la vérité rationnelle et l'opinion n'a plus cours. En effet, la séparation moderne de l'Église et de l'État a eu pour conséquence que la politique n'était plus soumise à une autorité transcendante, qu'on l'appelle vérité ou Dieu. Or, le conflit s'est davantage déplacé qu'il n'a disparu puisqu'il concerne désormais la vérité de fait. Si les secrets d'État ont toujours existé, l'époque moderne qui est une époque de masse a transformé les vérités de faits en de simples opinions qui, en tant que telles, peuvent être discutées. Alors que chez Platon, le diseur de vérité pouvait toujours se consoler en se

disant qu'il vivait d'une autre façon, l'époque moderne et l'absence de transcendance sont tragiques pour celui qui dit la vérité de fait parce qu'il n'a nul endroit où se réfugier.

On comprend donc que la vérité de fait a un sens à la fois politique et antipolitique. Elle est politique parce qu'elle suppose toujours plusieurs personnes pour la partager, qui sont comme des témoins des événements, ce qu'Arendt appelle avec Kant une « mentalité élargie » (...). Le problème c'est que la vérité est antipolitique parce qu'elle est despotique, elle force les hommes à la reconnaître. C'est pourquoi la vérité de fait se trouve dans une situation paradoxale : comme elle suppose la pluralité, elle est facilement confondue avec l'opinion. Celui qui ment est un homme d'action, un homme politique alors que le diseur de vérité (vérité rationnelle ou de fait) est toujours marqué du sceau du soupçon. Il y a donc bien une tension entre la vérité et la politique. La possibilité de mentir est bien la preuve que l'homme est libre et qu'il peut dire ce qui n'est pas parce qu'il veut, par son action, changer le monde. Mais doit-on alors dire que la vérité est par essence antipolitique et que le philosophe est exclu de la communauté ? Il faut répondre par la négative car la vérité devient politique quand la communauté s'est lancée dans le mensonge organisé, c'est-à-dire la propagande. C'est alors que l'honnêteté, la volonté de dire la vérité, devient éminemment politique alors même qu'elle agit en dehors de la politique. D'autant plus que la propagande a pour conséquence non pas de croire en de nouvelles propositions mais de détruire le monde réel.

Cette discussion sur la nature de la vérité et son rapport avec la vérité s'oppose à la vision platonicienne d'une vérité qu'il faudrait imposer tyranniquement aux hommes. Néanmoins, il ne s'agit pas non plus d'un éloge du cynisme en politique. Il semble que le plus important soit la force politique et en même temps antipolitique de la vérité. Par ce texte, Arendt s'oppose de nouveau à Heidegger qui, dans « l'essence de la vérité » (*Questions I et II*), reprend une définition platonicienne de la vérité.

Mathieu COCHEREAU, *Connaître en citations : Hannah Arendt*, 2016.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 873 mots en 100 mots \pm 10 %.